

médias tic

le journal des sociétés de
radiodiffusion et de télévision
de la Suisse romande (SRT)

MARS / AVRIL 2020
N° 210

INSTITUTIONNEL

Portrait de
Mario Annoni, nouveau
président de la RTSR

PORTRAIT MÉTIER

Plongée dans l'Unité des
identités audiovisuelles
avec Florence Heiniger

RENCONTRE

Pauline Vrolixs,
animatrice de *Premier
rendez-vous* sur
La Première

L'INVITÉE DES SRT

Stefania Pinnelli,
directrice du Théâtre
Alambic de Martigny

LA SSR MISE SUR LES SÉRIES SUISSES

PARMI CELLES-CI, *BULLE*, UNE SAGA
FAMILIALE DIFFUSÉE PROCHAINEMENT SUR
LES ANTENNES DE LA RTS. ÉCLAIRAGE
AVEC SVEN WÄLTI, RESPONSABLE FILM
À LA SSR.

Une publication de la

rtsr Radio
Télévision
Suisse
Romande
rtsr.ch



RTSR © Anne Bichsel

ÉDITO

Par **Vladimir Farine**
Responsable de la communication
de la RTSR

Inventons ensemble les médias publics de demain!

Partout en Europe les entreprises média publiques doivent se réinventer. Récemment, la BBC annonçait la suppression de 450 emplois. Une mesure drastique qui témoigne de l'étendue des défis. L'un d'eux : parvenir à toucher un nouveau public, plus jeune, sans délaisser celui qui, depuis des années, demeure loyal aux programmes.

Dans ce contexte, la SSR a lancé une vaste consultation pour mieux connaître les attentes de la population vis-à-vis des médias publics et impliquer celle-ci dans leur développement futur. Une démarche absolument unique dans le paysage audiovisuel européen!

La RTSR et les SRT, pour le compte de la SSR, ont ainsi lancé en fin d'année passée une tournée de soirées ouvertes à tous durant lesquelles, autour d'un grand atelier, les participants partagent des idées pour inventer les formats, les façons de travailler, les programmes de demain. Une formidable façon de mobiliser l'intelligence collective!

Les suggestions, propositions d'amélioration et critiques recueillies lors de ces événements seront ensuite rassemblées dans un rapport d'ici fin juin 2020. L'entreprise examinera les suggestions et idées concrètes soumises par la population, puis identifiera les possibilités de développement pour l'entreprise.

Qui peut participer? Tout le monde! Les événements s'adressent à un large public. Plus il y aura de personnes participantes et plus elles viendront d'horizons variés, plus les résultats seront intéressants. Vous retrouvez les prochaines dates de ces soirées en page 3 ainsi que dans le dépliant joint à ce numéro.

Nous vous attendons nombreux et avons hâte de recueillir vos idées!

RAPIDO

COUP DE COEUR

La RTS lance une nouvelle chaîne consacrée aux jeux vidéo et à l'e-sport

Depuis janvier dernier, une équipe de 7 collaborateurs de la RTS passionnés par la culture des jeux vidéo a lancé une nouvelle chaîne consacrée à cette thématique et à l'e-sport. Elle est diffusée sur la plateforme de streaming Twitch.

La chaîne propose chaque jour entre six et huit heures de direct. Au programme: interviews de *gamers* romands, tests de jeux, retransmission d'événements, reportages, etc. Un moyen de s'adresser à un nouveau public, plus jeune, comme le fait par exemple déjà Tataki sur les réseaux sociaux. En phase de test durant 3 mois, le projet a l'ambition de montrer que l'intérêt pour la culture des jeux vidéo est bien présente parmi les jeunes Romands. A l'heure où nous écrivons ces lignes, la chaîne compte déjà plus de 2500 abonnés sur la plateforme Twitch.

@ Pour suivre cette nouvelle chaîne:
www.twitch.tv/rtsesport_tv



La nouvelle chaîne a pris ses quartiers dans l'ex-régie du studio 4 à Genève

RTSR © Laurent Bizeux

Entendu

Monsieur Jardinier fête ses 40 ans!



RTSR © Jilly Louvain

Christine Magro, animatrice et productrice de *Monsieur Jardinier*

Chaque dimanche matin, des jardiniers, vétérinaires, biologistes et amoureux de la nature s'affairent dans les studios de La Première. Ils n'ont ni sécateur, ni arrosoir en main, mais manient le micro et le télé-

phone avec panache et conviction. L'émission est née il y a 40 ans, sous l'impulsion d'un animateur radio alors en charge des matinales du dimanche qui souhaitait acheter un arbre pour son jardin. Il rencontra un horticulteur passionné et eut l'idée de l'inviter à l'antenne. Le pépiniériste est venu, l'animateur l'a annoncé à l'antenne et le standard téléphonique a sauté! Voilà comment, en octobre 1980, Jean-Claude Gigon et Paul Baudat lançaient la première émission de *Monsieur Jardinier*.

A l'occasion de cet anniversaire, l'émission a eu l'idée d'épauler des auditeurs pour réaménager ou créer un jardin. Un appel d'offre a été lancé et sept projets ont été sélectionnés (sur 118 demandes reçues). Les jardins seront tous réalisés et entretenus au fil du printemps, de l'été et de l'automne 2020. Dans chaque édition de *Monsieur Jardinier*, les auditeurs pourront suivre leur évolution respective.

PAS ENCORE ABONNÉ-E À NOTRE LETTRE D'INFORMATION?

Envoyée toutes les deux semaines par e-mail, le but de notre lettre d'information est de vous offrir un résumé clair et concis de nos dernières actualités. Un formidable moyen d'être au courant de nos offres et de celles des SRT. Concerts, rencontres avec des journalistes, conférences ou encore visites de studio, toutes les nouveautés sont disponibles d'un rapide coup d'œil. Vous y retrouvez également l'actualité des médias publics comme les nouvelles émissions à ne pas manquer.

@ Pour vous inscrire, rendez-vous sur www.rtsr.ch/newsletter

GALERIE PHOTO

RETOUR EN IMAGES SUR NOTRE PREMIÈRE SOIRÉE DE DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

La RTSR et la SRT Valais, pour le compte de la SSR, ont organisé le 4 décembre dernier à Sion la première grande soirée de dialogue sur les médias publics. Plus de 50 personnes ont ainsi pu s'exprimer sur différentes thématiques comme la qualité et l'équilibre de l'information, la SSR et l'offre pour les jeunes ou encore la contribution de la SSR à l'identité de la Suisse et à la cohésion nationale.

La richesse des idées et propositions a confirmé la pertinence de ces soirées qui constituent une formidable occasion d'échanger sur la radio, la télévision, et plus largement le service public audiovisuel.

En route désormais pour les autres cantons romands! Les dates des prochaines soirées en 2020 sont les suivantes:

- Fribourg, Mardi 10 mars
- La Chaux-de-Fonds, Mercredi 18 mars
- Delémont, Jeudi 2 avril
- Tramelan, Mercredi 29 avril
- Lausanne, Mercredi 6 mai
- Genève, Mardi 19 mai

@ Pour en savoir plus et vous inscrire, rendez-vous sur www.rtsr.ch/dialogue ou appelez le 058 236 61 60

INSTITUTIONNEL

LE COMITÉ RÉGIONAL EST AU COMPLET

Le Comité régional (CoR) est l'un des organes de la RTSR. Parmi les compétences qui lui sont allouées, il fixe les concepts de programme de la RTS dans le cadre des consignes stratégiques de la SSR et répartit les moyens financiers entre les chaînes et les domaines de programme en fonction des concepts de programme et des enveloppes pluriannuelles reçues. Il décide également des changements d'emplacement des studios régionaux et les soumet à l'approbation du Conseil d'administration de la SSR. Les 9 membres du Comité régional sont désormais connus.

Il s'agit de :

- Mario Annoni, Président, Berne
- Isabelle Graesslé, Vice-présidente, Genève
- Pierre-Alain Berret, Jura
- Léon Gurtner, Fribourg
- Hugues Hiltbold, Genève
- Christian Mayor, Valais
- Florence Meyer, Neuchâtel
- Géraldine Savary, Vaud
- Anne-Catherine Sutermeister, Vaud



COMPTÉ

32,5 MILLIONS

C'est la somme qu'investira désormais la SSR chaque année en faveur de la production audiovisuelle suisse. Telle est la teneur, en substance, du nouveau pacte de l'audiovisuel pour la période 2020-2023 signé à Soleure fin janvier entre les partenaires de la branche du film suisse et la SSR. Cette dernière confirme ainsi sa volonté de continuer à investir de manière substantielle dans le cinéma suisse, comprenant les films, les séries, les documentaires et les films d'animation.



LU

LES SERVICES DE STREAMING DOIVENT ÊTRE RÉGLEMENTÉS, SELON LA COMMISSION FÉDÉRALE DES MÉDIAS

Les services de streaming comme Netflix ou Spotify concurrencent la radio et la télévision et devraient être soumis aux mêmes règles. Telle est la volonté de la Commission fédérale des médias (COFEM), une commission consultative d'experts indépendants nommés par le Conseil fédéral. Elle remarque également que les contenus des médias sont toujours plus souvent consultés sur des plateformes comme Facebook, TikTok ou encore YouTube. Face à ces transformations qui bouleversent complètement la branche des médias, la commission a émis dans son dernier rapport, publié fin janvier, un ensemble de recommandations. Elle soutient par exemple que les services de streaming devraient à l'avenir investir 4% de leur revenu brut dans la réalisation de films suisses.



Le Pacte de l'audiovisuel a notamment permis à des séries telles que *Quartier des Banques* de voir le jour

Les séries suisses sont-elles le produit d'appel de la future plate-forme de streaming SSR? En tout cas, jamais la SSR n'aura autant financé le genre. Elles seront doublées et diffusées dans toutes les régions. L'éclairage du responsable Film SSR, Sven Wälti.

Les séries suisses ne connaissent pas la crise

Propos recueillis par Marie-Françoise Macchi

Comme l'a fait remarquer récemment Pierre Monnard, réalisateur d'*Anomalia* et des deux premières saisons de *Wilder*, il y a une explosion des séries suisses depuis 5 ans! Et ce n'est pas près de s'arrêter. La SSR a en effet décidé d'investir 15 millions supplémentaires chaque année pendant quatre ans. Peut-être de quoi capter, avec des histoires originales, les 15-29 ans accros aux séries sur Netflix. Sven Wälti, responsable Film à la SSR depuis 2012, est aux premières loges pour parler du projet Fiction 2020+ qu'il a contribué à développer.

Quels sont les objectifs poursuivis par Fiction 2020+?

L'idée de ce projet national est d'augmenter notre offre de séries. Jusqu'en 2019, la RTS en a produit 1 à 2 par année et la SRF 2 à 3. Notre ambition est d'en faire 7-8 par année. L'autre élément important est la diffusion de nos séries, en même temps, sur les trois chaînes nationales, doublées dans la langue de la région. C'est ce que nous avons démarré en 2020 avec *Wilder* saison 2. La SRF a programmé les inédits le mardi 7 janvier, la RSI le mardi 28 et la RTS le jeudi 30. On ne peut pas exiger des unités d'entreprise qu'elles les diffusent pile en même temps, mais au moins dans le même créneau. *Quartier des banques*, saison 2 (sur RTS Un depuis le 20 février) et *Bulle* (à partir du 12 mars) vont être proposées de la même façon.

Quel est l'avantage d'une diffusion nationale?

Produire une série, c'est cher: entre 5,5 et 5,9 millions pour 6 épisodes. Alors pourquoi ne pas la rendre accessible à toute la Suisse, tout de suite? Fiction 2020+ est très liée au projet de plate-forme de vidéo à la demande de la SSR, prévue pour cet automne, qui exploitera cette même logique de proposer une grande partie de son programme, organisé par thèmes, comme séries, fictions, documentaires, etc., dans toutes les langues.

Combien coûte le doublage d'une série?

Il faut compter environ 100 000 francs selon le nombre de rôles. Ceci pour une seule ver-



Sven Wälti, responsable Film à la SSR

sion et chaque série est doublée en deux langues. *Helvetica* sera proposée en suisse allemand. La famille parlera Bärndütsch, Ursina Lardi (la conseillère fédérale) gardera son accent grison. Le rôle du policier Reinold Mann (interprété par Roland Vouilloz) sera exprimé en «Hochdeutsch» avec un accent français.

Et les séries anciennes?

Elles seront au minimum sous-titrées pour la plate-forme.

D'une région à l'autre, les audiences sont-elles très différentes?

Oui et cela tient surtout à la popularité des comédiens. Prenez *Quartier des Banques* avec Vincent Kucholl. En Suisse romande, tout le monde le connaît, ce n'est pas le cas en Suisse alémanique. Le phénomène est identique avec *Wilder* où les acteurs (NDLR: la Bâloise Sarah Spale et le Bernois Marcus Singer) sont très populaires outre-Sarine mais pas en Romandie. Toutefois, la série marche bien sur la RTS et la RSI. Les chiffres d'audience ne sont ici pas le plus important et on ne veut pas mettre de pression si une série marche moins bien dans une région.

À LA RTS

La RTS enchaîne la diffusion de ses séries maison. Après la saison 2 de *Quartier des banques*, place à *Bulle*, dès le 12 mars. La saga s'ouvre sur l'annonce de la maladie de l'héroïne qui fera ressurgir les zones d'ombre accumulées depuis des générations. Claudia Cardinale, Suzanne Clément et Elodie Bordas sont au générique. Jacob Berger achève le tournage de *Cellule de crise*, à découvrir en 2021. Deux séries seront tournées cet été: une comédie et un drame.

Françoise Mayor, responsable de l'Unité Fiction, Documentaires et Séries originales accompagne le développement de projets aux thématiques et aux univers multiples, portés par des personnages singuliers: une procureure confrontée à son passé de prostituée, un père de famille qui décroche le jackpot à la loterie, les débuts du tourisme hivernal en Suisse, une étrange pollution dans le Léman, Frankenstein revisité. Pour elle, l'ADN de la série suisse a deux caractéristiques: «La diversité, reflet de ce qu'est la Suisse, et la profondeur, par la complexité des personnages.» Rappelons que dans le cadre des moyens supplémentaires alloués aux séries sur le plan national, la RTS recevra une nouvelle manne d'au moins 2,5 millions par an. Le budget de développement de projets et d'écriture des scénarios est de 900 000 francs.

Sur la plate-forme SSR, une même fiction sera-t-elle disponible longtemps? C'est différent d'une diffusion linéaire. Qu'en est-il des droits?

Le nouveau Pacte de l'audiovisuel 2020-2023 vient d'être négocié entre la SSR et la branche suisse du cinéma. Pour la première fois, nous acquérons des droits en ligne. Si nous finançons une série à plus de



Claudia Cardinale, Suzanne Clément et Elodie Boudas jouent dans la saga familiale *Bulle*

RTS © Anne Kearney

Diriez-vous qu'il existe un ADN de la série suisse ?

Peut-être que dans 4 ans, je pourrai répondre plus facilement à la question. On a commencé par montrer que la Suisse n'est pas qu'une carte postale, elle a des zones un peu noires, comme avec les banques et les guerres, dont on avait encore peu parlé ou *Cellule de crise*. La série montre du doigt les organisations internationales, basées à Genève, dans un pays neutre... Et bientôt on fera peut-être une série sur l'affaire «Crypto», qui sait...

Vous êtes juriste de formation. Qu'est-ce qui vous a amené à la SSR ?

J'ai travaillé pendant 9 ans pour Suissimage, la société qui gère les droits d'auteurs des films. J'étais aussi secrétaire général de Cinésuisse et j'ai fait du lobbying politique au Parlement pour obtenir des moyens supplémentaires afin de financer le cinéma. Quand je suis entré à la SSR, je connaissais bien le monde du cinéma, les producteurs, le Pacte de l'audiovisuel. Aujourd'hui, je suis surtout en lien avec mes collègues dans les autres régions, et je suis celui qu'on envoie dans les festivals pour rencontrer les cinéastes.

Etes-vous fan de séries depuis toujours ?

Je suis né en 1972. Quand j'avais 8 ans, nous avions des télévisions partout dans la maison et j'ai dû regarder toutes les séries de l'époque. Plus tard, avant la période Netflix, j'étais fan de *Twin Peaks* et de *Riget* de Lars von Trier, puis est venu *24 Heures chrono*. Aujourd'hui, j'ai Netflix et si une série me plaît, je la regarde d'un coup.

Et parmi les séries suisses ?

J'ai beaucoup aimé *Station Horizon*, les décors, les personnages, l'histoire, c'est différent de ce qui a été fait.

50% du budget, nous en avons l'exclusivité pour 6 mois sur notre plate-forme. Ensuite, il est possible de prolonger pour 6 mois, au tarif déjà fixé, sans avoir à renégocier.

Revenons au développement des séries. Si leur production double, y aura-t-il assez d'auteurs ?

Fiction 2020+ va encourager de nouveaux auteurs. Si la SSR produit huit séries par an, ça ouvre des perspectives nouvelles. Dans les écoles de cinéma, tous les étudiants voulaient devenir réalisateurs. Cela devrait aussi changer.

Vous côtoyez Romands et Alémaniques, travaillent-ils de façon différente sur les projets ?

Toutes les unités d'entreprise ont adopté le même modèle, avec les appels à projet puis le développement en plusieurs phases. La RTS a cependant une plus longue expérience des séries. Entre SRF et RTS, on échange non-stop, bien avant la production d'un projet. Quant aux auteurs et producteurs, ils parlent beaucoup entre eux. Il n'y a plus de Röstigraben.

Pouvez-vous nous dévoiler quelques séries alémaniques, visibles en 2020 ?

Une série historique (6x52 minutes) de SRF coproduite avec Arte, *Le prix de la paix (Frieden)* traite du rôle de la Suisse à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Des scènes ont été tournées en Gruyère, dans le préventorium qui a servi de décor à *Anomalia*. Ici, c'est un centre pour réfugiés. Tout autre style avec *Advent* une minisérie comique (4x26 minutes), réalisée par Natascha Beller qui était sur la Piazza Grande à Locarno en 2019 avec la comédie *Die fruchtbaren Jahre sind vorbei*. La SRF teste un format plus court, plus rapide pour un public différent. On souhaitait également une production de la RTR pour la plate-forme: *Metta da Fein*

est une web série écrite, tournée, parlée en romanche, dans le genre conte fantastique.

Et la chaîne italienne ?

La RSI est en phase de développement de projets mais il faudra attendre encore deux ans avant de les voir.

Est-il préférable de développer une série sur plusieurs saisons ou de multiplier projets et thématiques ?

Si la série marche vraiment très bien, pourquoi pas une suite. L'important est alors de la développer vite afin de ne pas devoir attendre deux ans, comme avec *Quartier des banques*. Pour *Wildier*, dès que la saison 2 a été diffusée, le tournage de la saison 3 a aussitôt commencé à La Chaux-de-Fonds. La saison 4 est déjà en développement.



Scène du tournage de la deuxième saison de *Wildier*, actuellement diffusée sur RTS 1

SRF © Severin Nowacki

Vivifier les SRT, contribuer à apaiser les résistances autour du futur centre transmédia de la RTS sont certains des défis qui attendent le nouveau président de la RTSR. Mais qu'est-ce qui pousse cet homme engagé à agir ?

Mario Annoni, l'homme de la situation

Par Marie-Françoise Macchi

Une femme devait succéder au président sortant de la RTSR, Jean-François Roth. C'est ce que révèle d'emblée Mario Annoni quand on s'étonne qu'à 65 ans, après une vie politique intense et des mandats tous azimuts, il ait accepté d'être élu à la tête de la RTSR pour quatre ans. « Ce n'est pas moi qui étais prévu, dit-il sans détour, mais Elisabeth Baume-Schneider qui a finalement bifurqué sur le Conseil des Etats. Il restait peu de temps pour trouver un nouveau candidat. » Alors, il s'est laissé convaincre d'accepter la fonction, après en avoir discuté avec son épouse, car le poste est par périodes assez chronophage. C'est autant de temps raboté sur leurs loisirs communs. L'esprit alerte, il résume ses atouts pour le job, appuyant ses propos d'un geste de la main, comme il a dû le faire autrefois quand il était avocat: « Comme je siège déjà depuis 8 ans au Comité régional, mes collègues m'ont dit: vas-y, tu connais la maison! » A cela s'ajoute une vaste expérience de la conduite des affaires, dont seize ans au Conseil d'Etat bernois et huit à la tête de Pro Helvetia. On le sait engagé dans la défense de l'audiovisuel public, bien avant



Mario Annoni

RTSR © Anne Richael

EN MODE PRIVÉ

Quand il en a marre comme il dit, Mario Annoni file au chalet familial dans les montagnes jurassiennes: « Je coupe mon bois à la hache, fais de longues marches dans la forêt... » Après 3-4 jours, le voilà requinqué comme s'il y était resté un mois. Évoquant sa famille, ce grand-père montre spontanément ses petits-enfants sur son smartphone. Il pouponne avec joie la petite de 4 mois et se dit charmé par l'aîné, 5 ans, quand il parle japonais avec sa maman. Visiblement touché, il se remémore le mariage de son fils unique à Kyoto, dans la tradition shintoïste où, soucieux d'être compris par ses hôtes, il avait appris en phonétique son discours aux mariés pendant des semaines. S'en est suivi un périple à travers le Japon, dont une impressionnante visite à Hiroshima.

la campagne contre l'initiative *No Billag*: « Dans un pays qui cultive la diversité des cultures, la SSR est le ciment organique de la société », appuie ce Jurassien bernois, né à Bévillard, établi à La Neuveville et parfait bilingue, un avantage précieux pour lui qui siègera dorénavant au Conseil d'administration de la SSR.

Prudent, l'ex-magistrat radical préfère attendre une plus longue immersion à Berne avant de commenter en profondeur les dossiers en cours au Conseil d'administration. Du côté de la RTSR, l'année a démarré fort. Il préside un Comité régional en partie renouvelé (voir p.3), composé de 4 femmes et 4 hommes. Une parité jamais vue. Mario Annoni a voulu une meilleure répartition du travail: « Je souhaite que chaque membre du Comité s'engage sur des dossiers et les présente. » Le message a été bien reçu.

En tant que président, il est actuellement mobilisé par les problèmes autour du futur centre transmédia prévu à Ecublens pour 2025-2026. Il accompagne notamment le directeur de la RTS Pascal Crittin pour réexpliquer la nécessité de ce Campus en phase avec les technologies numériques. « À Genève, les résistances sont politiques, estime-t-il. Nous allons rencontrer à nouveau les autorités avec des propositions

nouvelles. A l'interne, elles viennent de collaborateurs et collaboratrices déstabilisés par les réformes en cours. »

Autre chantier incontournable de son mandat, les SRT. Outre la nécessité d'y intéresser les jeunes, des questions relatives à leurs structure et stratégie sont débattues. Faut-il maintenir les 7 sociétés cantonales ou les regrouper par région. Les rapports avec la RTS sont amenés à évoluer. Pour cela, il pointe du doigt une autre réalité: avec les nouvelles technologies, le public s'exprime déjà beaucoup sur les émissions. Les SRT n'ont plus à relayer seulement les doléances des usagers, elles doivent apporter de la substance à la RTS, susceptible d'influencer l'entreprise. « Ceci implique des prises de position plus stratégique et de travailler de manière conceptuelle. » Enfin, il avance l'idée que le projet Valeur publique contiendra des éléments d'analyse pour comprendre comment sont perçues les SRT. « C'est pour elles un moment de vérité ».

Ce président cultivé, amateur d'opéra et de cinéma, dit son intérêt pour l'information, suit de près les télévisions régionales, se rend 3-4 fois par mois à Rome où il préside l'Institut suisse. Il paraît infatigable: « J'aime les gens, voilà pourquoi je ne raccroche pas. »

PORTRAIT MÉTIER

Rattachée il y a peu au nouveau département Communication et Marketing, l'Unité des identités audiovisuelles façonne la dimension artistique de la RTS. Décryptage avec sa cheffe, Florence Heiniger.

Florence Heiniger, cheffe des identités audiovisuelles

Par Vladimir Farine

«Interroger le monde à travers l'art». C'est par cette jolie formule que Florence Heiniger raconte ses années à la production d'émissions culturelles aux noms évocateurs: *Sortie libre*, *Faxculture*, *Sang d'encre*. Autant d'invitations à découvrir des artistes d'ici et d'ailleurs. «J'étais une passeuse entre les expressions artistiques. Je mélangeais sur le plateau des gens qui faisaient du cinéma, de la littérature, de la danse», résume Florence Heiniger.

Ayant quitté les programmes pour la production, son rôle de «passeuse» est pourtant resté intact. «Je réunis des gens qui ont des qualités artistiques. Je peux proposer une ligne mais ce sont eux qui la signent, qui conçoivent les décors, la lumière...», explique Florence Heiniger. Tout au long de la discussion, elle a à cœur de souligner le travail de ses équipes. Sa fonction n'est pas «d'imposer» mais plutôt «de stimuler». Lorsqu'un projet se présente – décor, habillage, etc. – elle en rythme les différentes phases, du brainstorming initial jusqu'à la mise à l'antenne.

L'objectif de son Unité est clair: faire rayonner la RTS, œuvrer à ce qu'elle soit artistiquement la plus impactante possible auprès du public tout en se distinguant des chaînes concurrentes.

Le design suisse comme modèle

Vous l'avez certainement remarqué, les chaînes RTS 1 et RTS 2 ont fait peau neuve en milieu d'année passée avec le lancement d'une nouvel habillage antenne et de nouveaux logos. Un processus qui aura duré 18 mois et pour lequel Florence Heiniger a donné le tempo et constitué une équipe créative de deux graphistes de la RTS et deux personnes d'une agence externe avec qui l'entreprise avait déjà travaillé. Une collaboration souhaitée par Florence Heiniger: «on a une grande richesse graphique mais c'est bien de la challenger avec des gens de l'extérieur. Cela permet de s'ouvrir à des choses différentes auxquelles on n'aurait pas forcément pensé».

Après un benchmark des chaînes concurrentes, l'idée a émergé de s'inspirer du *design suisse*. Un courant qui a vu par



exemple la création de la Mondaine, l'horloge officielle des gares suisses ou encore d'Helvetica, l'une des polices de caractère les plus utilisées au monde. Dans leur nouvelle mouture, les logos se composent de deux rectangles et les numéros de chaîne s'écrivent désormais en chiffres. «À l'époque, les chiffres en toutes lettres permettaient de conserver une certaine dimension francophone. Cinq ans après, nous voulions être plus transmédia et pouvoir décliner facilement les logos sur tous les supports, qu'ils soient plus lisibles».

Un décor remis au goût du jour

Autre changement récent, le décor d'*Infrarouge* a été repensé en même temps que son format. Florence Heiniger a réuni un décorateur, un chef photo et un graphiste et le projet a démarré par une grande réunion avec les journalistes et le réalisateur de l'émission. Un moment important: «le décor doit avant tout servir de support à l'intention éditoriale de l'émission, rappelle Florence Heiniger. Il est l'écran dont ont besoin les journalistes pour s'exprimer, mener à bien leur propos et créer du lien avec le téléspectateur».

La refonte d'*Infrarouge* impliquait le lancement de nouvelles rubriques et la volonté d'un débat moins contradictoire,

plus convivial. «Pour ce projet, très vite, on s'est dit qu'on voulait garder comme force le «O» d'*Infrarouge*. Ça nous a donné l'idée d'une table ronde, centrale. Pour les différentes rubriques, on voulait être dans un monde d'images, de profondeur. On a donc joué avec des écrans placés en différents endroits.» *Infrarouge* profite désormais d'un décor plus contemporain, en accord avec les tendances actuelles en matière de formes et de couleurs.

L'image des émissions est pensée de façon résolument transversale. En plus des décors, l'Unité de Florence Heiniger définit la ligne stylistique des journalistes. «Ça permet une certaine cohérence dont je suis la garante avec le réalisateur», nous confie-t-elle. En matière de garde-robe, les mots clés sont: contemporain, dynamique, élégant.

«L'éditorial et le fond sont primordiaux, mais si en plus nous offrons une dimension artistique aux chaînes et aux émissions, plus généralement à la RTS, nous avons plus de chance de fidéliser le public», conclut Florence Heiniger.

Qu'elle fasse se rencontrer deux personnalités dans *Premier rendez-vous*, s'intéresse à des parcours singuliers pour ses podcasts *Epiderme* ou propose des reportages pour *Vacarme*, la journaliste chemine avec ses invités au cœur de l'intime.

Pauline Vrolixs, micro sensible

Par Marie-Françoise Macchi

Enfant, Pauline Vrolixs voulait être diplomate, puis curatrice de musée d'art. Finalement, c'est le journalisme qui est devenu une évidence pour cette Chaux-de-Fonnière de 33 ans. Et c'est tant mieux pour les auditeurs de *La Première* qui l'associent d'emblée à *Premier rendez-vous*, qu'elle anime – en direct – chaque jour, ou presque, puisque Anouck Merz prend de temps à autre le relai.

L'émission donne la parole à deux invités qui disposent d'une heure (14h-15h) pour évoquer ce qui fait sens dans leur vie, leur passion comme leur métier. Elle contient invariablement une séquence de *speed dating*, où chacun a deux minutes pour questionner l'autre. Mais quand une curiosité réciproque grandit au fil de l'heure, devient fluide et naturelle, alors l'auditeur assiste à des moments de grâce. Et la journaliste de même: «Pour moi, une émission est réussie quand j'en ressors avec un supplément de joie. Je sens qu'une énergie a circulé entre nous trois», dit Pauline Vrolixs, toujours engagée au cœur de la mêlée. Elle garde en tête ce partage entre Monique Keller, architecte et journaliste et Sophie Swaton, philosophe et économiste: «Elles se sont augmentées l'une l'autre. Ce sont des rendez-vous où tout se répond, des propos en entraînent d'autres, on arrive à faire un ping-pong vie privée/vie publique.» Il n'existe point de recette pour former le binôme qui fonctionnerait dès que s'ouvre le micro. Théoriquement, elle dit mettre ensemble deux univers assez différents, puis trouver un dénominateur commun entre les personnes. La journaliste fait confiance à son intuition et à celle de l'attachée de production, Maryline Regard.

Il a parfois été reproché à *Premier rendez-vous* d'avoir des invités issus majoritairement des milieux de l'art, des médias, de la recherche. «Ce sont aussi ces gens-là qui se rendent disponibles», relève-t-elle, en précisant que l'émission a aussi mis en avant des artisans au métier en voie de disparition et a servi de tremplin médiatique à des gens moins connus mais au discours porteur. Amener chaque semaine à l'antenne dix nouveaux invités résidant en Romandie demeure un défi permanent. Ce côté dénicheur de talents sied à la trente-



RTS © Philippe Chénier

naire, arrivée à la RTS en 2012, après une formation dans la presse écrite puis à Point-Prod où, entre autres, elle a été reporter pour *La Puce à l'oreille*.

Haute stature, regard bleu, belles mains créatives qui dessinent et peignent, l'ex-handballeuse qui dit avoir le sens de la gagne, glisse combien la valeur «travail» est un héritage familial solidement ancré. Alors, quand en 2017, elle décroche le Swiss Press Award Audio pour un reportage diffusé dans *Vacarme* sur une famille anti-avortement, cette récompense lui met du baume au cœur, attestant l'engagement et la sincérité qu'elle met dans son travail, quitte à se brûler les ailes.

Pauline Vrolixs pratique un journalisme qui ouvre sur l'intime. C'est cash, toujours délicat et sans mièvrerie. A l'image de sa série (4X15 minutes) de podcasts originaux *Epiderme*, où elle demande à ses interlocutrices si elle peut toucher leur peau. S'en suivent des échanges bouleversants: «Je voulais montrer qu'en fait l'intimité raconte tous les jeux de pouvoir dans la société, dit pourquoi ça coince quand on est une personne racisée, pas dans la norme, ou qui a un handicap. Donner à comprendre l'autre, c'est important.» Ce plaidoyer pour l'altérité est central pour cette femme de radio,

tout comme la question de la féminisation du langage dans les médias. Quand on lui demande si elle a foi en l'Homme, elle rectifie, «oui, foi en l'Humain.»

APAISER PAR LE TOUCHER

Nous avons envie de lui retourner la question qu'elle pose à chaque invité: «Parlez-nous d'un premier rendez-vous marquant?» Long silence... «J'ai envie d'évoquer un rendez-vous où le contact se fait sans les mots mais passe par l'énergie. Comme avec ma masseuse. Elle a le don d'entrer en connexion par le toucher. Elle parle très peu et pourtant je ressors de son cabinet apaisée. J'ai l'impression qu'elle m'a comprise dans mes cellules.» Et si elle devait emporter un objet pour l'émission, ça serait une petite boule à facettes en verre: «Elle est accrochée à une fenêtre de notre salon et diffracte les rayons du soleil en mille scintillements aux couleurs de l'arc-en-ciel, partout sur les murs, le temps du rayon.»

CONSEIL DU PUBLIC

Siégeant à Lausanne les 16 décembre et 27 janvier derniers, le Conseil du public (CP) a procédé à l'analyse des émissions *120 Minutes*, *Forum*, de l'opération SSR sur les 100 ans du cirque Knie et de la nouvelle formule du *19h30*.

Humour, actualité, docu-fiction et journal télévisé

Communiqués du **Conseil du public**

120 MINUTES (RTS 1)

Cette émission satirique bien connue du public romand a reçu un accueil favorable du Conseil du public. Cela posé, en approfondissant l'analyse, le CP a constaté que si le talent déjà affirmé des «Deux Vincent» dans de précédentes émissions radiophoniques et télévisuelles est indubitable, la durée de l'émission est malgré tout trop longue. Outre cette question de longueur de l'émission, l'aisance télévisuelle variable des invités a également suscité quelques bémols.



RTS © Jay Louvion

Sachant cependant que l'art de commenter l'actualité avec humour et dérision n'est de loin pas un art facile, le Conseil du public reconnaît l'effort fourni dans la diffusion de cette émission. Elle est animée par des artistes romands et ses producteurs sont conscients de l'effort d'amélioration constant qu'ils ont à fournir pour garder la satisfaction du public.

Le CP a par ailleurs aussi apprécié la mise en forme de *120 Minutes* en capsules courtes adaptées aux réseaux sociaux. Il s'agit bien là d'une adaptation utile pour intéresser un public jeune.

FORUM (LA 1ÈRE, RTS 2)

Forum est une des émissions radiophoniques emblématiques de la RTS. Sa grande qualité a été unanimement soulignée par le Conseil du public. Sa diffusion à la télévision (RTS 2) est également jugée positivement. Elle a d'ailleurs permis d'intéresser un nouveau public qui auparavant n'écoutait pas *Forum* à la radio. La nouvelle structure de l'émission avec son grand débat en seconde partie a aussi été remarquée par le Conseil du public, un débat qui ne favorise pas forcément des positions opposées virulentes, mais qui permet plutôt de relever plusieurs



L'équipe de *Forum*

RTS © Philippe Christin

facettes d'une même problématique. Un journalisme constructif et pédagogique est pratiqué, en plein dans la cible du service public. Les sujets traités sont intéressants et éveillent l'attention sur des aspects parfois inattendus de l'actualité, principalement suisse, ceci avec une expertise évidente en matière de politique nationale et internationale, tout en gardant un regard suisse-romand.

OPÉRATION SSR 100 ANS DU CIRQUE KNIE – UNE SAGA FAMILIALE EN DEUX VOILETS

Le rapport présenté au Conseil du public a fait état de la fort bonne facture de ce docu-fiction retraçant la vie de cette institution helvétique – «notre famille royale à nous» – qui représente indéniablement un référentiel intergénérationnel commun à notre population. Traité de manière objective, présentant notamment sans tabou les coulisses d'un cirque, la gestion des nombreuses nationalités et cultures diverses, les deux volets de ce docu-fiction n'évitent pas les sujets plus troubles de l'histoire du cirque national, les inévitables histoires familiales d'une telle dynastie, l'évolution des mœurs en matière de rapport avec les animaux ainsi que le positionnement du cirque Knie lors du 2^e conflit mondial. Au travers de cette réalisation, la RTS se montre garante du patrimoine culturel du pays.



© RTS

JOURNAL DE 19H30

Le Conseil du public a porté une analyse extrêmement positive sur les changements apportés à ce qu'il considère comme le grand rendez-vous de l'information, contribuant à l'identité de la RTS auprès du public romand. La haute qualité de l'information dispensée, privilégiant une ligne éditoriale fondée sur l'actualité nationale, sans occulter les événements internationaux observés avec un œil national et l'actualité régionale d'importance a été relevée, précisant au passage le traitement judicieux de sujets suisses alémaniques, et appréciant le souci d'éviter les éventuelles redondances avec le *12h45*. Tant l'identité du journal de la semaine que celle des fins de semaine ont été notées également.



Philippe Revaz et Claire Burgy

RTS © Philippe Christin

Le Conseil du public apprécie le nouvel habillage du plateau rendant ainsi une image plus chaleureuse et plus décontractée, avec des incrustations plus lisibles que précédemment.

Enfin, impossible de ne pas évoquer l'extrême professionnalisme des personnes chargées de la présentation du journal, lesquelles, avec des formes diverses, ont toujours le souci de se mettre au service de l'information. Aux quelques remarques relatives à la présentation, les responsables de la RTS ont apporté les éléments de réponse à même de satisfaire le Conseil du public, allant dans le sens d'une quête de plus grande liberté de ton.

Le Président de la SRT-NE s'en va : bilan et enjeux

Au niveau de nos manifestations et avec le temps, on commence à connaître de plus en plus de membres, l'ambiance est toujours chaleureuse et conviviale. Pour l'avenir, le challenge est identique à celui de la SSR, il consiste à rajeunir nos effectifs. Encore une fois, une intensification d'actions communes entre la RTS et les SRT serait bienvenue...

Au niveau du comité, c'est une grande satisfaction d'avoir pu réunir une équipe motivée, équilibrée avec 6 femmes et 7 hommes, mais également au niveau de leurs provenances politiques et régionales représentatives du canton. Nous nous sommes beaucoup engagés lors de la votation contre «No Billag» et sommes fiers que le canton de Neuchâtel ait réalisé le meilleur score national.

Quant à la RTSR, nous avons ouvert une brèche en proposant la suppression de la cooptation, mais d'autres leurres subsistent. Les réflexions doivent porter en profondeur sur le rôle effectif de nos institutions. André Gide disait «il y a ce que l'on est, ce que l'on paraît et ce que l'on voudrait être, plus la différence entre l'un et l'autre est grande, plus la partie est risquée», il est donc urgent de rapprocher intelligemment les unités d'entreprises de la partie institutionnelle de la SSR! Toutefois, la confusion des genres du président de la RTSR également membre du Conseil d'administration des unités d'entreprises de la SSR constitue une



Marc-Alain Langel

RTS © Anne Bichsel

hérésie. Il existe d'autres modèles, comme celui de Migros, qui fonctionnent bien depuis longtemps, en dissociant la gestion associative de celle des entreprises.

Si l'on veut véritablement rajeunir et fidéliser le public de la SSR tout en attribuant un rôle conséquent à sa partie institutionnelle, il y a un moyen très simple: chaque fois qu'un contrat de partenariat SSR sportif, culturel ou événementiel est signé, on ajoute une clause permettant à 10 membres d'une association régionale d'y participer gratuitement. Le succès sera prodigieux.

Pour terminer sur la SSR, on a longtemps vécu avec une gouvernance de beau temps. La votation sur la LRTV a été un premier avertissement sans effet. L'initiative «No Billag» a sonné le glas du modèle actuel. Les

recettes publicitaires continuent leur chute et le prochain enjeu concerne la remise en question par l'économie de sa contribution à la redevance. On restructure en profondeur, quid de nos antennes régionales?

Pour la dernière fois en tant que président, j'adresse mes vifs remerciements à l'attention de chaque membre de notre association, du Secrétariat RTSR et de mon comité pour les nombreux moments sympathiques passés ensemble. Bon vent à mon successeur et à mes futurs anciens camarades présidents à qui je souhaite plein succès pour une meilleure représentation de notre base associative au sein du Comité régional.

Marc-Alain Langel, président sortant de la SRT Neuchâtel

Soirée « Valeur publique » à Sion

Afin d'offrir un espace de dialogue direct avec son public, la SSR a lancé le cycle de rencontres «valeur publique» à la fin de l'année 2019. Au programme, une soirée ouverte à toute personne intéressée par

les enjeux, les valeurs et surtout l'avenir du service public audiovisuel. En Suisse romande, Sion a inauguré le cycle de rencontres prévues dans chacun des cantons romands.

et animateurs, les échanges ont ensuite été organisés autour de sept ateliers, regroupant autant de thèmes de discussion sélectionnés pour donner suite à une large enquête auprès de plus de 1500 personnes. Chacun était ainsi invité à exprimer son point de vue, ses suggestions, parfois ses coups de gueule et le tout a donné lieu à une série d'idées regroupées sur différents panneaux. Autant d'éléments qui serviront, avec les résultats des différentes régions, à esquisser l'avenir du service public audiovisuel. Une expérience en tous les cas enrichissante à laquelle les membres de la SRT Valais ont également pris plaisir à participer.

Pour l'occasion, ce ne sont pas moins d'une cinquantaine de personnes, tous âges confondus, membres de la SRT Valais ou non, qui se sont retrouvées aux Arsenaux afin d'échanger sur cette thématique. En guise de préambule à la soirée, le journaliste Simon Matthey-Doret est venu présenter quelques extraits de son émission *Altitudes* et échanger avec les personnes présentes.

Grâce à l'organisation mise en place par la RTSR et une équipe de jeunes animatrices

Florian Vionnet, SRT Valais

Les participants se sont répartis sur 7 stands pour partager leurs idées



© SRT-NE

Plongeon dans la Genève Internationale pour les membres de la SRT Genève !

La sortie annuelle de la SRT Genève a eu lieu le 14 octobre dernier, sous un soleil radieux. Placée sous le signe de la «Genève Internationale», la journée promettait de réserver de belles surprises aux membres inscrits: ce n'est pas tous les jours que l'on peut s'immerger dans les coulisses de l'UER (Union européenne de Radio-Télévision), l'une des 37 Organisations Internationales sises à Genève, ou encore découvrir le Palais des Nations Unies à Genève ! Ainsi, les membres ont eu droit à une longue journée au rythme certes soutenu, mais aux découvertes riches et aux échanges intéressants.

Accueillis en matinée par Giacomo Mazzone, Membre de la Direction et Responsable des relations institutionnelles UER, et son équipe, les membres de la SRT-GE ont pu assister à diverses présentations révélant, bien au-delà de l'incontournable concours Eurovision de la Chanson qu'organise annuellement l'UER, le rôle crucial de cette Organisation qui est la plus importante association professionnelle de radiodiffuseurs nationaux dans le monde avec 117 organisations membres dans 56 pays d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. La matinée s'est poursuivie par une visite des locaux, ainsi qu'un éclairage des futurs projets de la RTS en lien avec la Genève Internationale, présenté par André Crettenand, Responsable des relations internationales de la RTS, qui honorait de sa présence cette matinée. Après un copieux repas de midi aux couleurs automnales, les membres ont bénéficié d'une visite guidée du Palais des Nations Unies, découvrant des salles mythiques aux anecdotes passionnantes qui égrènent l'Histoire des débuts de la SdN jusqu'à l'actuelle Organisation des Nations Unies et son Office à Genève.

Cette belle journée s'est achevée autour d'un succulent apéritif et d'une présentation du terroir et des crus produits par les vigneron de la Cave de Genève, en pleine vendange



Des membres de la SRT-GE lors de la visite du Palais des Nations Unies

© SRT-GE

pour un millésime 2019 qui tient de belles promesses. La sortie de la SRT Genève a tenu les siennes, et c'est avec beaucoup d'enthousiasme, de satisfaction et de bonne humeur que chacun est reparti avec le souvenir d'une belle journée ensoleillée où la Genève Internationale a, elle aussi, brillé.

Stéphanie Guidi, SRT Genève

SRT-VD: la main à la pâte



Marc Oran, Florence Siegrist (avec son fauve), Isabelle Moncada, Jonas Schneider, Hildegard Montet, Irène Challand et Stéphane Montet

© Michel Dentan

Mettre la main à la pâte pour obtenir une recette savoureuse. Voici ce qu'ont fait plusieurs producteurs, animateurs et journalistes de la RTS. Ils sont venus se mêler aux membres de la SRT-VD, ce qui a donné un résultat savoureux et apprécié.

Les 13 et 30 janvier 2020, les membres de la SRT-VD ont été conviés à venir manger une pizza ou des pâtes en compagnie de celles et ceux qu'ils entendent et regardent régulièrement à la RTS. Dans le cadre de ces soirées, afin de permettre un dialogue avec tous les participants, les invités se déplacent

d'une table à l'autre au cours du repas. Cela permet à chacun de discuter de manière informelle des activités spécifiques des invités. Dans un état d'esprit très détendu et animé, les participants peuvent ainsi discuter des aspects des programmes qui les intéressent ainsi que des parcours propres à nos invités. Bien sûr, c'est aussi l'occasion pour les membres de se retrouver et d'échanger hors des seuls thèmes liés à leur radio et télévision.

La soirée du 13 janvier 2020 a réuni 44 membres en compagnie de trois invités. Il s'agissait de Irène Challand, Isabelle Moncada et Jonas Schneider. Laurent Dufour et Florence Farion n'ont pas pu se joindre à nous.

La soirée du 30 janvier 2020 a, quant à elle, réuni une cinquantaine de participants dont cinq invités: Esther Coquoz, Marie-Françoise Macchi, Farid Hamache, Patrick Suhner et Patrick Lefort. Ces rencontres sont devenues une tradition qui rencontrent toujours un joli succès de par le contact personnalisé qu'elles permettent.

Florence Siegrist, SRT Vaud

ERRATUM

La brève de la SRT Genève du précédent numéro du Médiatic (209) était rédigée par Claude Baumann et non Jean-Philippe Terrier comme cela était indiqué. De plus, la photo d'illustration ne correspondait pas à l'événement dont il était fait le compte-rendu.

médiatic

Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne
058 236 69 75 / mediatic@rtsr.ch
www.rtsr.ch

Reproduction autorisée avec mention de la source

Rédactrice en chef **Eliane Chappuis** • Responsable d'édition **Vladimir Farine**
Offres et invitations **Angèle Emery, Shaël Rémy, Jean-Jacques Sahli** • Maquette **Pascal Quehen & Carola Moujan**
Graphisme **SCV** • Textes **Vladimir Farine, Stéphanie Guidi, Marc-Alain Langel, Marie-Françoise Macchi, Florence Siegrist, Florian Vionnet**
Impression **Imprimerie du Courrier** – La Neuveville – Papier Arctic Volume White 90 gm², sans bois
Éditeur **Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)**

rtsr Radio
Télévision
Suisse
Romande

L'INVITÉ DES SRT

Comédienne, créatrice et directrice de l'Ecole de théâtre et du Théâtre Alambic de Martigny, Stefania Pinnelli connaît parfaitement le monde du spectacle et de la création. Un monde qui n'est pas sans lien avec celui des médias qu'elle suit également de près.

Stefania Pinnelli, directrice du théâtre Alambic de Martigny

Propos recueillis par **Florian Vionnet**, SRT Valais

Comment voyez-vous le rôle des médias aujourd'hui ?

J'ai toujours considéré le rôle des médias comme essentiel, mais cela implique aussi des responsabilités. Cela demande une grande éthique dans la manière de rendre tangible l'information. En Suisse, nous sommes plutôt privilégiés. La structure du pays et des institutions fait que l'on est habitué au débat et l'on est probablement moins atteint par la propagation des *fake news*. Pour emprunter une métaphore au monde des super-héros, comme le dit l'oncle de Peter Parker (alias Spiderman): *With great power comes great responsibility*.

Comment voyez-vous le rôle de la SSR dans le soutien à la culture ?

Même si le Théâtre Alambic n'est pas concerné directement par ce soutien, on voit qu'il y a vraiment un lien. On participe d'un même milieu culturel et, pour le faire



Stefania Pinnelli

© Jeanne Quattrone

particulièrement: lorsque l'on peut entrer dans l'activité, le métier ou la passion d'une personne, même sans en connaître grand-chose a priori.

Avez-vous une ou des émissions que vous appréciez particulièrement ?

J'apprécie particulièrement les documentaires ou les émissions qui retracent les grands destins d'une personnalité. Dans cette veine, je pense à *Histoire vivante* et je peux aussi citer des émissions comme *Caravane FM*, *La Grande librairie* ou *Vertigo*. Par ailleurs, je me lève tous les matins avec Couleur 3, dont j'apprécie le ton décalé et impertinent. Mais plus que des émissions en particulier, je suis avant tout touchée par les voix, ce qui vient certainement de mon métier. Il y a quelque chose qui passe par la voix, avec tout ce que cela fait ressortir et met en avant. En particulier à la radio, qui permet de faire passer une atmosphère et mobilise les autres sens que notre vue. Il y a plusieurs dizaines d'années, les comédiens travaillaient beaucoup pour la radio, avec la diffusion des pièces radiophoniques. Je reste persuadée qu'une telle offre pourrait encore bien fonctionner aujourd'hui.

Le domaine des médias ou de la fiction offrent-ils aussi des débouchés potentiels pour vos élèves ?

Avec l'Ecole de théâtre, ce sont plutôt des collaborations ou projets ponctuels. Comme exemple, une radio avait proposé aux élèves de devenir chroniqueurs et rédacteurs durant quelques jours. C'est une super démarche pour les jeunes, car cela leur demande de se positionner sur des problématiques, de structurer leur pensée et de la diffuser. C'est finalement aussi ce qu'on leur demande au théâtre. Autre exemple, le journaliste Erwan Jagut de la RTS a demandé à une étudiante de tourner une petite séquence, en costume, avec la lecture d'extraits de l'ancienne Constitution valaisanne lors des discussions sur la refonte de cette dernière. Enfin, les médias peuvent aussi rendre compte de l'activité de l'école et présenter les filières de formation et ses débouchés.

vivre, il est important d'avoir les moyens de créer et d'exprimer. Derrière cela, il y a l'idée du vivre ensemble et il me paraît évident qu'une communauté trouve des moyens publics pour y contribuer. Il s'agit de quelque chose d'intrinsèque à l'être humain. Lors d'une campagne comme « No Billag », il était donc important de montrer les enjeux et les conséquences qui se cachent derrière les choix qui sont faits.

Quels liens ou synergies voyez-vous entre les médias et le théâtre ?

Un lien classique est la captation de certaines pièces, ce qui existe surtout pour l'opéra ou des grands événements comme la Fête des Vignerons ou la Fête du Blé et du Pain. On ne peut toutefois pas faire des captations de toutes les pièces, car il faut quand même que les gens se déplacent au théâtre ! Il est donc intéressant de montrer ce que les spectateurs ne peuvent pas voir normalement: les coulisses d'une pièce, présenter comment cela se fait, qu'est-ce que cela apporte. C'est la logique du documentaire, quelque chose que j'apprécie

JAB
CH - 2520 La Neuveville

LAPOSTE

Annoncer les rectifications d'adresses à: Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville
mediatic@rtsr.ch